

## ***Herland***

Par Giles Daoust

A quoi ressemblerait une Société composée exclusivement de femmes ? C'est la question que pose le roman *Herland* de l'américaine Charlotte Perkins Gilman. Publié en 1915 sous forme de feuilleton, dans un mensuel édité par l'auteure et dont elle était la seule rédactrice, *Herland* paraît pour la première fois sous forme de roman en 1979. Un texte oublié pendant plusieurs décennies donc, qui pose pourtant une série de questions d'une pertinence remarquable dans le monde d'aujourd'hui.

### **A quoi ressemblerait une Société composée exclusivement de femmes ?**

Dans ce texte brillant, simple et visionnaire, trois explorateurs américains découvrent un pays coupé du reste du monde, où n'habitent que des femmes depuis 2000 ans. « *Herland* » a la superficie de la Hollande, et compte 3 millions d'habitantes. Nos explorateurs sont accueillis par trois « professeuses » qui vont leur faire découvrir le pays et ses coutumes. Ils tomberont ensuite amoureux de trois femmes qui deviendront leurs épouses. Le livre est composé de 4 x 3 chapitres, chacun sur un thème bien précis. On sent l'intérêt de l'auteure pour la numérogie et les structures géométriques, ce qui reflète la description qu'un des explorateurs fera de *Herland* : « tout n'était qu'ordre et beauté ».

À *Herland*, les enfants sont la raison d'être de la Société tout entière. Par un tour de magie littéraire, les *Herlandaises* se reproduisent par parthénogénèse, c'est-à-dire sans hommes ni relations sexuelles (c'est le seul élément « fantastique » du roman, le reste étant présenté de manière réaliste). Toute la Société *herlandaise* est basée sur l'amour maternel et sororal. Les *Herlandaises* sont athlétiques, légères, puissantes, intelligentes et paisibles. Il n'y a ici ni guerres, ni rois, ni prêtres, ni aristocratie. C'est une Société sans compétition ni arrogance – caractéristiques que l'auteure attribue aux seuls hommes. Les femmes, dit-elle, sont coopératrices par nature.

### **À *Herland*, les enfants sont la raison d'être de la Société tout entière.**

L'objectif de la Société *herlandaise* est d'améliorer la qualité des humaines, quitte à en limiter le nombre : la qualité plutôt que la quantité. La maladie y est presque inconnue, grâce à un hygiène de vie impeccable. Intelligence, volonté et générosité sont les maîtres mots. Il règne une application incessante à tout améliorer, à travers deux modes de pensée : la critique et l'inventivité. La plupart des lois ont moins de 20 ans, car dans une Société en constante évolution, les lois plus anciennes ne sont plus pertinentes.

L'éducation, inspirée du système Montessori (inventé en 1907), encourage la moindre singularité chez les enfants. Il s'agit de nourrir l'esprit et de l'informer sans pour autant le saturer. L'éducation, disent-elles, est notre art le plus élevé : seules nos virtuoses peuvent le pratiquer. Et quel que soit leur travail, les *Herlandaises* offrent quelques heures de leurs temps à aider les autres, notamment sur le plan psychologique. Le bonheur, pour elles toutes, est de grandir et de travailler.

### **Quel que soit leur travail, les *Herlandaises* offrent quelques heures de leurs temps à aider les autres, notamment sur le plan psychologique.**

A *Herland*, on ne mange pas de viande, on pratique l'agriculture intensive, et tout est recyclé, « comme dans une forêt saine, où la terre est de plus en plus riche, au lieu de s'appauvrir

au fil du temps ». Il n'y a rien à fumer ni à boire. Il n'y a pas de drame ici, et d'ailleurs l'art dramatique herlandais est très ennuyeux, par manque de conflits.

Le seul conflit qui animera le roman débute en son milieu, quand nos trois explorateurs rencontrent trois femmes aux profils très variés, dont ils tombent amoureux et qu'ils finissent par épouser. Ils découvrent alors que la conception de l'amour à Herland est fort différente de celle du reste du monde, voire carrément incompatible. Car la seule source de conflit qui aura existé à Herland en plus de 2000 ans... c'est eux : nos trois explorateurs, avec leurs pratiques et envies si différentes et contradictoires.

Sans vouloir révéler la fin du livre, disons simplement que tout ce petit monde ne trouvera pas vraiment un terrain d'entente. Et avec cela un message : si la Société parfaite (ou le système d'éducation parfait) existe, elle est incompatible avec le reste du monde et sera mise en péril au moindre contact avec lui. Si on applique ce principe aux systèmes d'éducation alternatifs qui émergent depuis plusieurs décennies un peu partout dans le monde, on peut craindre que les personnes qui ont été éduquées dans ces systèmes se heurtent à des difficultés lorsqu'elles poursuivront ensuite leur existence dans le « monde réel ».

Lire *Herland* est une expérience passionnante, rafraichissante, et qui fait réfléchir sur nos coutumes et nos pratiques. Même s'il serait sans doute naïf de sortir de cette lecture en voulant changer le monde du tout au tout, on ne peut s'empêcher de penser à l'absurdité de notre mode de vie moderne et de vouloir le remettre en question. Qui sait ? Petit à petit... l'oiseau fait son nid.